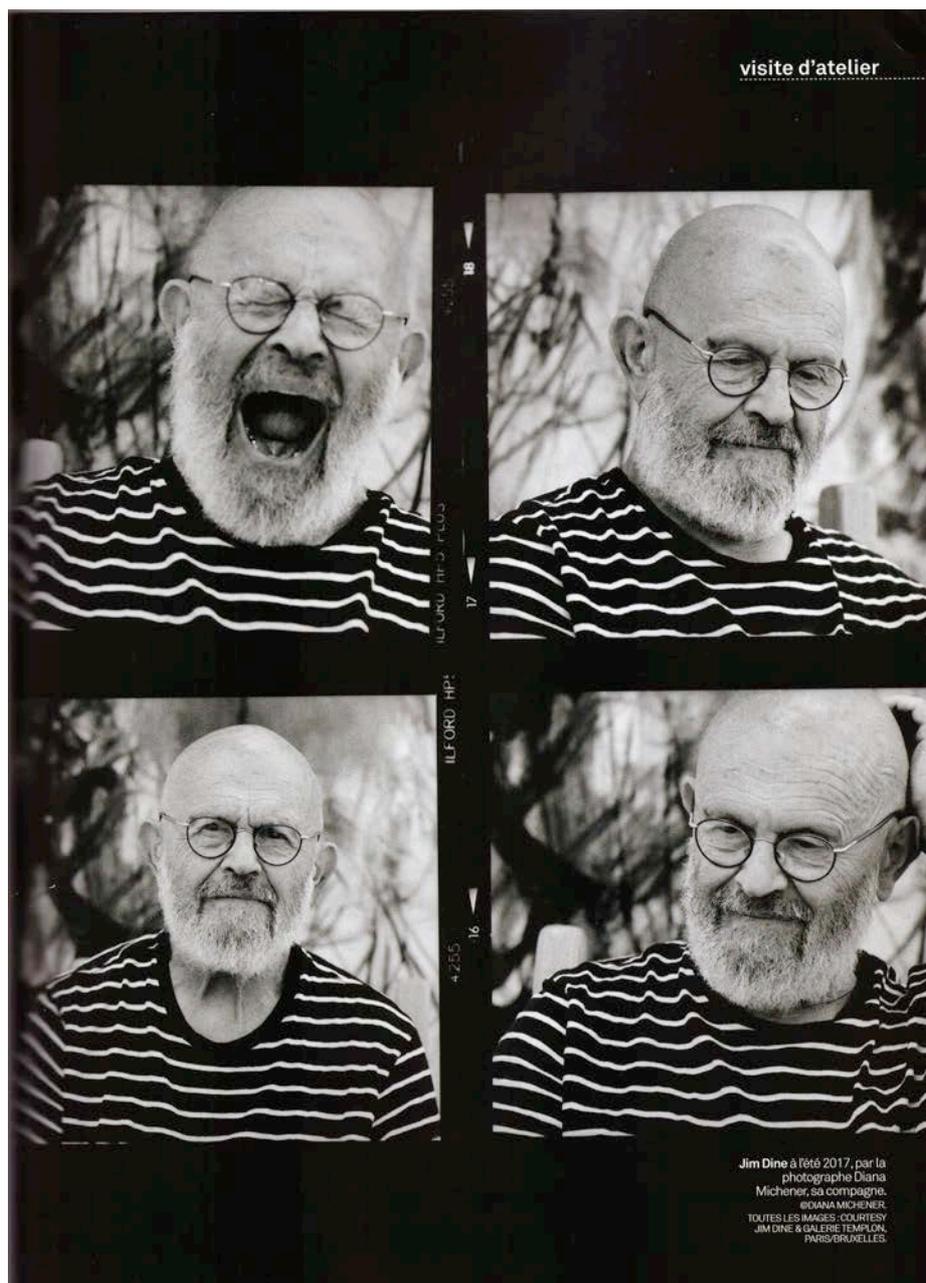


TEMPLON



JIM DINE

CONNAISSANCE DES ARTS, novembre 2017



TEMPLON

ii

JIM DINE

CONNAISSANCE DES ARTS, novembre 2017

Robuste, bien campé sur ses jambes, Jim Dine nous accueille dans son atelier à Montrouge, dans un quartier tranquille. En short et tee-shirt, chaussé de baskets, l'artiste de 82 ans vient d'arriver de sa marche quotidienne depuis Saint-Germain-des-Prés, à Paris, où il vit avec son épouse photographe Diana Michener. Chauve et barbu, l'œil vif, il nous fait pénétrer dans ce vaste espace éclairé de néons, un ancien garage de taxis. « *Je n'ai jamais eu un atelier aussi grand et ma peinture est différente depuis que je suis ici. Elle est plus libre et plus intense, et j'ai suffisamment d'espace pour mieux regarder, prendre du recul et corriger. J'ai un autre studio à Walla Walla dans l'État de Washington pour mes sculptures, et un autre à Göttingen en Allemagne pour mes photographies et dessins* », explique l'artiste. Le sol est jonché de balais, de chiffons, de pinceaux et de brosses, de tubes et de pots de peinture vides renversés, de paires de baskets et d'outils.

Peintre et sculpteur, l'artiste américain Jim Dine est aussi un talentueux graveur et un poète singulier. Rencontre avec cet artiste prolifique dans son atelier à Montrouge, à l'occasion de son exposition à la galerie Templon à Paris.

/ Texte Myriam Boutoulle

Jim Dine

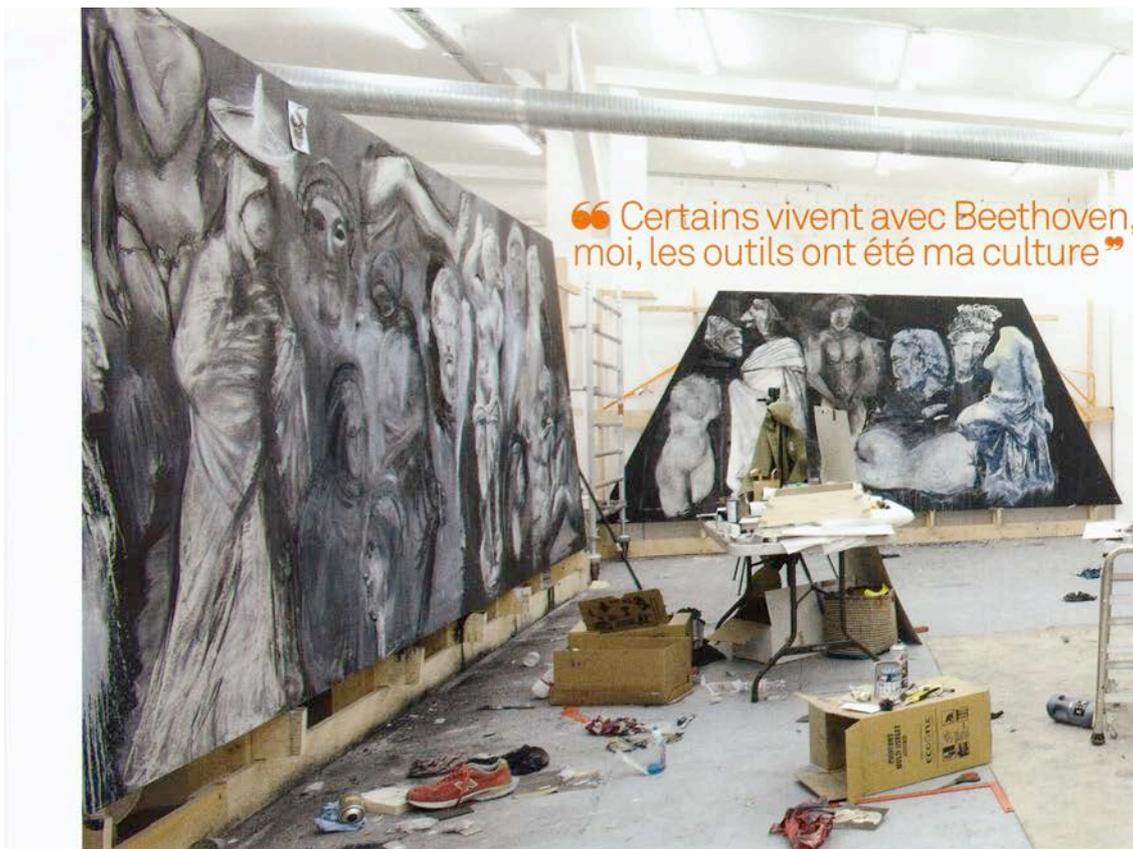
un Américain à Montrouge

TEMPLON

II

JIM DINE

CONNAISSANCE DES ARTS, novembre 2017



« Certains vivent avec Beethoven, moi, les outils ont été ma culture »

Un véritable capharnaüm où l'on distingue sur des tables en désordre quelques CD de musique et un livre annoté sur Caravage. Ça et là, quelques fauteuils encombrés n'inventent pas à s'asseoir.

De grandes peintures abstraites à l'acrylique et au sable sont posées contre les murs blancs maculés de peinture, qui révèlent à y bien regarder des bouteilles au premier plan (sa fascination pour Morandi?) et les contours du visage de Jim Dine si caractéristique : tête chauve et grandes oreilles. « *Je n'ai plus de cheveux depuis mes 18 ans, cela donne une silhouette sculpturale.* » Pour preuve, une tête monumentale en plâtre recouverte d'outils s'apprête à partir en Oregon (États-Unis) pour être fondue en bronze, avant d'être exposée à la galerie Templon. « *J'ai réalisé que je pouvais prendre la forme basique de ma tête et l'utiliser comme métrique pour créer des autoportraits en peinture. Cela commence ainsi et finit par un paysage ou une nature morte* », expliquait-il. Déjà l'an dernier à l'Albertina de Vienne (Autriche), cet admirateur de Rembrandt avait réuni soixante autoportraits depuis sa jeunesse, pour chroniquer de manière précise la progression de son âge. « *C'est moi,*

je cours après mon portrait, je cours après moi-même », avait-il déclaré alors.

Autobiographie à travers des objets

La quête de l'identité, ainsi que certains thèmes iconiques qu'il réinvente sans cesse – le cœur, la robe de chambre, la Vénus de Milo, les outils – forment ce que Jim Dine appelle son « *autobiographie à travers des objets* ». Représentatif de son travail depuis la fin des années 1960, le cœur de la Saint-Valentin emprunté à l'imagerie populaire est le symbole de la féminité mais aussi de la palette du peintre. Aussi banale, la robe de chambre est un thème familier dans sa peinture depuis 1964, tiré d'une publicité vue dans le « *New York Times* ». « *À la fin des années 1970, c'est au tour de la Vénus de Milo de prendre rang parmi les figures emblématiques de l'artiste. Partant d'un moulage reproduisant la célèbre sculpture hellénistique, Jim Dine prête à sa Vénus une apparence à la fois fruste et conquérante; il la décapite et simplifie sa silhouette, remplaçant le galbe harmonieux par des contours incisifs* », écrit Caroline Joubert dans son livre *L'Odysée de Jim Dine*. Passionné de sculptures grecques et romaines, Jim Dine vient, du reste, de réaliser

une fresque monumentale sur le thème de l'antique pour le Chazen Museum of Art de Madison (États-Unis). Autre motif iconique: les outils. « *Certains vivent avec Beethoven, moi, les outils ont été ma culture* », déclare-t-il. L'artiste né à Cincinnati dans l'Ohio en 1935, orphelin de mère à 12 ans, a été élevé par ses grands-parents qui tenaient une quincaillerie. « *Mon grand-père avait une grande échoppe de bricolage. Je n'utiliserais pas d'outils sans cela, car je ne les ai jamais vus comme des objets avec lesquels nécessairement travailler. Je les ai vus comme des sculptures* », confie-t-il. En 1994 est venu s'ajouter un motif récurrent dans l'œuvre de Jim Dine: la figure de Pinocchio, auquel l'artiste s'identifia à l'âge de 6 ans en découvrant le dessin animé de Walt Disney, et qu'il voit désormais du point de vue du père créateur du pantin: « *J'étais Pinocchio, et ensuite je suis devenu Geppetto, parce que Pinocchio est une sorte de métaphore de la création artistique. On donne à Geppetto un bâton qui parle. Il le taille pour en faire une figure de garçon. Le pantin de bois traverse un "enfer" pour devenir une personne réelle. C'est ainsi que l'art se fait. C'est également une idée alchimique, transformer de la merde en or* ». À défaut de plomb...

TEMPLON

ii

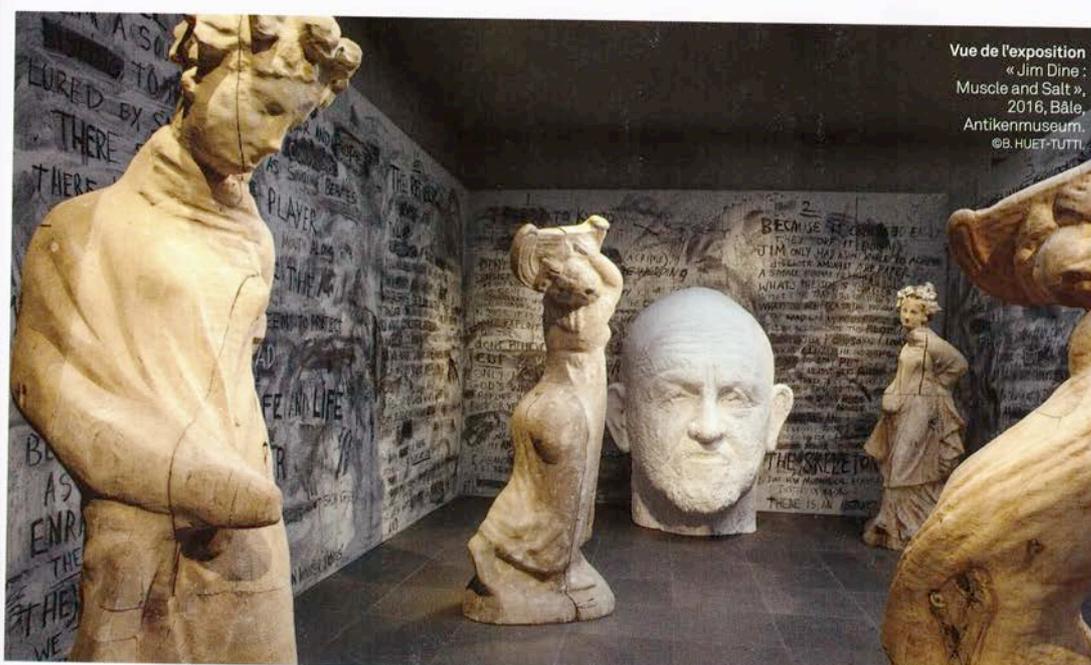
JIM DINE

CONNAISSANCE DES ARTS, novembre 2017



visite d'atelier

Ci-contre La fresque monumentale commandée par le Chazen Museum of Art occupe une grande partie de l'atelier de Jim Dine à Montrouge, 2017.
©B. HUET-TUTTI.



Vue de l'exposition

« Jim Dine :
Muscle and Salt »,
2016, Bâle,
Antikenmuseum.
©B. HUET-TUTTI.

TEMPLON

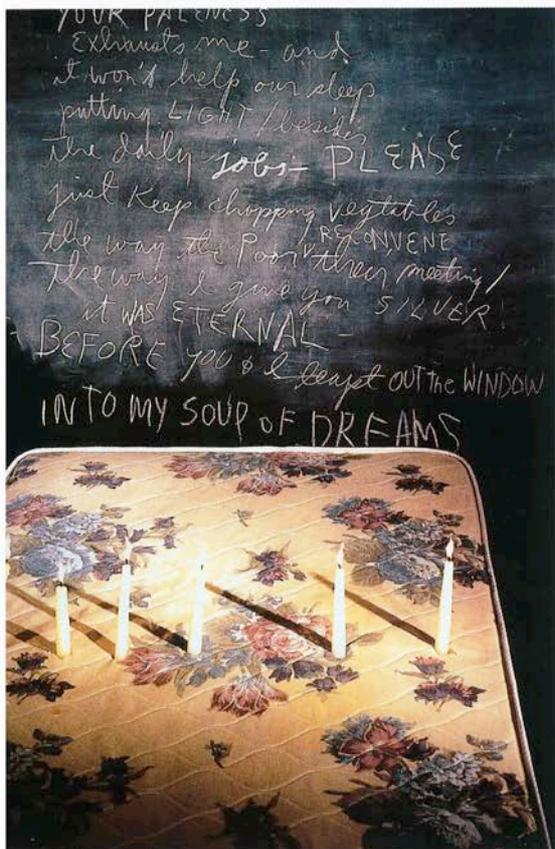


JIM DINE

CONNAISSANCE DES ARTS, novembre 2017

Ci-dessous *Silver Eternal*, 1999, impression et jet d'encre sur toile, 172,5 x 122 cm ©B. HUET-TUTTI.

Ci-contre *The King in Blue Heaven*, 2017, acrylique et sable sur lin, 150,5 x 150,5 cm ©B. HUET-TUTTI.



Fou d'estampes et de poésie

Celui que l'on a, à tort, rapproché à ses débuts du Pop Art, est en réalité un vieil homme fou de dessin et d'estampes, comme Hokusai. Depuis le début de sa carrière, il en a réalisé près de mille deux cents. « Je veux quelques années encore. Je suis heureux d'être lotage de mes émotions sans âge », écrit Jim Dine dans son dernier poème, *Nantes*. Avec une énergie indescrivable, il multiplie les expérimentations : gravure sur bois et sur carton, eau-forte, lithographie ou pointe sèche, en collaboration avec les maîtres graveurs Aldo Crommelynck (jusqu'en 1997) et Michael Woolworth à Paris, Kurt Zein à Vienne. « J'aime découper le bois. J'aime dessiner avec de l'acide sur le cuivre. J'aime dessiner avec le crayon gras sur les pierres lithographiques, c'est un plaisir sensuel », dit-il. Un grand espace est dévolu à la gravure sur



bois dans l'atelier de Montrouge, où l'on découvre des outils peu orthodoxes : une meuleuse, une fraise de dentiste, et même une tronçonneuse... « J'essaie de créer différentes marques. Si vous utilisez ce type d'outils sur le bois ou le cuivre, vous obtenez quelque chose de différent », explique l'artiste, qui reconnaît l'influence des bois gravés d'Edward Munch sur son travail. Il a du reste rendu hommage au peintre et graveur norvégien lors d'une exposition en février dernier à la galerie Alan Cristea à Londres avec une série de portraits bouche ouverte, *Poet Singing*. Le poète chante-t-il ou crie-t-il ? Amateur des poètes américains Ron Padgett, Robert Creeley et Ted Berrigan, Jim Dine écrit de la poésie

depuis les années 1960, malgré sa dyslexie diagnostiquée tardivement à l'âge de 24 ans. « Depuis cette date, j'ai lu un livre par jour. J'ai pu lire de la poésie parce que c'était court. Et j'ai pu exprimer certaines choses, comme en dessin, parce qu'il y avait peu de mots. Ils sont devenus des objets que je pouvais découper sur de grands rouleaux de papier fixés au mur, coller, corriger, puis lire. » Sa méthode de dessin et de peinture est identique, fruit de repentirs successifs. L'artiste gaucher, qui travaille avec la manufacture de Sèvres sur dix grandes pièces où seront inscrits ses poèmes, présente également à partir du 26 octobre, à l'Accademia di San Luca à Rome, une installation créée initialement pour la Villa Getty à Malibu en 2009 : *Poet Singing (The Flowering Sheets)*. Au centre de l'installation, la tête monumentale de Jim Dine numérisée en 3D contemple ses sculptures et ses poèmes inspirés de l'antique. Afin de « ne plus faire qu'un avec l'art », dit-il.

3 ŒUVRES PHARES DE JIM DINE



Two Thieves, One Liar, 2006, bois calciné et bois peint, 190 x 231 x 122 cm ©H. LABENSKY.



Göttingen songs n°3 (Goldburg), 2008, technique mixte sur toile, 166 x 150 cm ©B. HUET-TUTTI.



The Floral Scream, 2017, gravure sur bois, 177 x 121 cm ©B. HUET-TUTTI.

TEMPLON



JIM DINE

CONNAISSANCE DES ARTS, novembre 2017

Ci-contre
Modèle pour
un autoportrait
en bronze, 2017,
plâtre et outils,
H. 200 cm
©B. HUET-TUTTI.

“ Je n'ai jamais vu les outils
comme des objets avec lesquels
nécessairement travailler.
Je les ai vus comme des sculptures ”



À VOIR

★★★ « JIM DINE »,
galerie Templon,
30, rue Beaubourg, 75003
Paris, 01 42 72 14 10,
danieltemplon.com
du 4 novembre au 23
décembre.
- Exposition à l'Accademia
di San Luca à Rome du
26 octobre à fin décembre.

À LIRE

CATALOGUE DE
L'EXPOSITION,
éditions galerie Templon,
bilingue français-anglais
(64 pp., 20 €).